

LU

Feu les Écoles Normales

Sous la direction de Hugues LETHIERRY
 Éd. L'Harmattan. 460 p. 1994

Il s'agit d'un ouvrage collectif réunissant analyses, témoignages, documents et réflexions historiques et pédagogiques sur les Écoles Normales d'Instituteurs. À la fois, mais sans l'être tout à fait, une histoire de la formation des maîtres, une rétrospective non exempte de nostalgie, un "travail de mémoire" de la part d'individus dont l'histoire personnelle et professionnelle a été marquée par leur rencontre avec cette institution disparue depuis peu. À vrai dire, comme le signale Francine Best dans sa préface en parlant de "bilan prospectif", c'est une première tentative pour que les enseignements qu'on peut retirer de cette expérience plus que centenaire de formation des maîtres, qu'elle apparaisse au total comme négative ou positive dans ses permanences et ses fluctuations, ne soient pas ignorés des projets actuels ou à venir. Les IUFM sont, et pas seulement dans les derniers chapitres qui leur sont dédiés, très présents dans l'esprit des principaux auteurs de ce livre pourtant consacré au passé.

Ce qui transparaît, souvent involontairement, des parties historiques et des témoignages composant cet ouvrage, c'est l'impression que les Écoles Normales, instruments dans leur forme aboutie (sous la 3^{ème} République et étroitement liée à un autre fleuron de cette période : l'école de Jules Ferry) de promotion intellectuelle et sociale pour les enfants d'ouvriers et de paysans, ont toujours été un enjeu de luttes symboliques. Du projet éphémère de la Convention à l'avalanche de réformes orchestrant leur agonie à partir de 1980, leur histoire est pleine de vicissitudes. Dans les grandes manœuvres du XIX^{ème} à propos et autour de l'école, elles seront des éléments importants dans les efforts déployés par la bourgeoisie la plus "avancée" pour maîtriser la revendication populaire du droit à l'instruction. Pour parer aux conséquences les plus dangereuses de cette revendication (qui correspondra aussi aux besoins de la production) et la maintenir dans des limites précises, il faudra en effet définir dans quels lieux et par quels enseignants cette instruction sera dispensée.

Puisque *"la connaissance ne porte pas avec soi l'art de la transmettre"*, à la question toujours actuelle de savoir s'il faut privilégier, dans ces établissements spécialisés dans la formation des enseignants, une formation professionnelle et pédagogique ou un enseignement axé sur les disciplines scientifiques, il sera pendant longtemps répondu par des mesures visant à ce que le niveau d'études ne soit guère élevé et que la formation prenne surtout l'aspect d'un conditionnement moral et idéologique, *"l'enseignement primaire destiné au peuple (ayant) pour principale finalité de mettre les enfants des classes laborieuses à la place qui leur était assignée dans la hiérarchie sociale existante"**.

Les témoignages d'élèves-maîtres sur l'enseignement reçu, sur l'archaïsme des règlements et la dureté de la vie quotidienne au sein de ces "carmels sans les prières" (c'est le titre d'un chapitre de ce livre)... le souci de maintenir une séparation rigoureuse entre le primaire et le secondaire... les menaces permanentes contre leur existence même (voit Vichy !)... disent en quelle méfiance on a longtemps tenu les Écoles Normales ; de même que l'abondance des projets et des mesures qui feront et déferont sans cesse, ponctuant les avancées et les reculs de leur histoire, illustre bien de quels combats politiques elles étaient les enjeux.

À un ami qui lui reprochait son comportement, quelqu'un disait *"Si tu savais d'où je viens, tu me louerais plutôt que de me critiquer !"*. L'histoire des Écoles Normales, quand on songe à l'école et notamment à ses difficultés malgré la volonté des instituteurs de dépasser les limites qu'on leur imposait, n'est pas sans évoquer cette anecdote.

Michel Violet

* *La formation des maîtres en Europe jusqu'en 1914. Histoire de l'éducation.* INRP. avril 1980. (AL n°3, sept.83, p.75)